Document generated on 10/11/2024 11:09 p.m.

Vie des Arts

Vie des arts

La suite d'automne de Fernand Toupin

Robert Marteau

Volume 18, Number 74, Spring 1974

URI: https://id.erudit.org/iderudit/57768ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Marteau, R. (1974). La suite d'automne de Fernand Toupin. *Vie des Arts*, *18*(74), 82–82.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1974

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Fernand TOUPIN
Suite d'automne, Phases 1 et 10.
Acrylique sur toile;
51 pces x 63 (129 cm. 54 x 160,02).
Coll. particulière.
(Phot. A. Kilbertus)

Au MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL du 2 mai au 2 juin.

LA SUITE D'AUTOMNE DE FERNAND TOUPIN

C'est Réjean Ducharme qui a remarqué que l'hiver commençait *demain, 21 juin . . .* Depuis toujours, depuis l'aube ou la nuit des temps, les poètes ont été attentifs à l'inclinaison du ciel et, toujours, ont été enclins à faire intervenir dans leur jeu microscopique les mouvements que les astres inscrivent autour de notre planète. Quand je dis poètes, j'inclus tous ceux qui s'adonnent à la musique, que ce soit avec des mots, des sons ou des couleurs. A partir du 21 juin, le ciel bascule, c'est vrai, et les ondes vernales et virides qui, jusqu'à ce point, avaient monté, maintenant rétrogradent du vert et jaune estival pour se résoudre au noir et blanc, lesquels en secret vont couver le nouveau soleil. Je parlais à l'instant de mots, sons et couleurs, et je constate aussitôt que toute œuvre est fondée essentiellement sur des longueurs d'ondes qui déterminent dans le champ intérieur de l'homme ce que celui-ci va rendre lisible, audible et visible.

A égale distance des deux solstices, c'est-à-dire à cette place que tient au ciel la Balance et que, sur la terre, on appelle l'automne, Fernand Toupin s'est surpris à suivre . . ., comme fait le chasseur en cette même saison; à suivre l'automne sur sa terre; et les effets sur sa planète du raccourcissement progressif de la lumière, du retrait de la chlorophylle; à suivre ce combat de couleurs que le ciel incessamment provoque sur la terre qu'il contient. Succombant à l'illusion d'optique, bien des gens croient qu'ils habitent un coin de terre; aussi les poètes, peintres, musiciens, s'escriment-ils constamment, pareils en cela aux chevaliers redresseurs de torts, à rétablir l'ordre en montrant que la seule terre que nous habitons est en nous. C'est pour ça que lorsque j'ai vu pour la première fois un ensemble de Toupin, j'ai senti que j'avais affaire à un vrai peintre: une planète l'habitait.

Cette planète, il la teint, — non pas arbitrairement, non pas selon des fantaisies, mais en obéissant à ces lois et à ces ordres qui régissent le Monde et l'Univers, en même temps qu'ils émanent d'eux. Ce que j'ai senti en Toupin, c'est l'intelligence naturelle. Par patience et persévérance, il se voue à ôter tout ce qui fait écran, comme on dit. Alors, comme ça, il marche libre. Une des choses qu'il a remarquées, c'est que quand on était un vrai peintre, il n'y avait pas de différence entre peindre son portrait, peindre toute la création ou faire un paysage; et, pour cette raison, la *Suite d'automne*, c'est à la fois tout cela. C'est de la musique. Ça vibre du vert-violoncelle aux couleurs aériennes de la flûte. Dans le premier mouvement, il y a gros de vert, avec des morsures fauves, des aperçus de fourrure, de rouille, de coques brunes, de brumes bleues et de ciels épurés de midi; dans le deuxième mouvement, les ocres envahissent, accordés à la pâleur jaune du soleil; labourages, tentures, irruptions de noirs et de rouges arment le troisième mouvement; au quatrième, la violence s'accentue à cause des marées éoliennes qui déchirent des voiles; au cinquième, coups de râteaux et vastes peignes échancrent les frondaisons, arrachent; en six, la marée monte et se frange; en sept, c'est le feu qui prend, tandis qu'en huit l'incendie se déploie, et c'est là que l'épopée, pareille au phénix, fait son nid dans ses propres flammes; baldaquin, lit d'amour et de mort, éclats bleutés de plumes, de gibier, d'ardoise, de terre et de ciel, c'est la neuvième phase; quand, au chant dix, une certaine sérénité, qu'encore marquent des traces de combat, prophétise par la pâleur du bleu la prochaine blancheur des neiges où la terre et le bois déjà souffrent leur mort et préparent leur résurrection.

J'ai dit musique, j'ai dit épopée. Je veux dire que, par des œuvres comme la *Suite d'automne*, il nous est permis de retourner au plain-chant, à l'Iliade, à Delacroix ou au Tintoret pour les retrouver dans leur perpétuelle modernité. J'ai dit poète, à propos de Toupin, parce qu'il trouve et découvre, transmutant le naturel espace, l'exaltant jusqu'à ce qu'il atteigne les vraies couleurs.

Robert MARTEAU